

çoit l'idée de la Reine d'Ecosse & de quelque comparaison entr'elle & cette princesse. Elle s'appliquoit avec tout le soin dont elle étoit capable, aux arts dans lesquels elle fa-voit que Marie étoit exercée; & si les louanges qu'on lui donnoit, ne renfermoient pas une idée de supériorité sur sa rivale, elle contenoit à peine le dépit qui la dévoroit. La Reine d'Ecosse aiant envoyé Melvil en ambassade à la cour d'Angleterre, Elifabeth, flattée par les discours adroits de cet ambassadeur, lui laissa voir toute la déraison d'une excessive jalousie. Elle lui fit plusieurs questions sur les voïages qu'il avoit faits en différens païs; il en parla avec grace; & passant des observations politiques aux détails curieux & agréables, il fit valoir ce que les différens habillemens des femmes avoient de plus favorable à la taille & à la figure. Depuis ce moment, Elifabeth ne parut plus à ses yeux, que vêtue des différens habits en usage dans les païs qu'il avoit parcourus. Quoiqu'elle eût les cheveux d'un blond ardent, elle croïoit les avoir très-beaux; & Melvil fut obligé de lui dire que l'habit qui la paroît le plus, étoit l'habit italien, parce que les femmes italiennes laissoient alors flotter leurs cheveux. A chaque avantage que l'ambassadeur louoit en elle, son premier mouvement la portoit à demander si la Reine d'Ecosse le possédoit aussi, & à quel degré; & son dépit éclatoit, lorsque la réponse ne lui étoit pas favorable. Enfin, elle demanda